

CONTRIBUTIONS DE MICHEL PAQUET

Chapitre 1.2. Histoire de Rezé

Rappel de l'histoire de France.

Reportons-nous 50 ans avant l'ère chrétienne.

La Gaule vient d'être conquise définitivement par les Romains. Elle a pratiquement les limites de la France actuelle, sauf que ses frontières EST et NORD sont le Rhin. Le pays est habité par des Celtes appelés Gaulois, venus entre 1000 et 150 ans auparavant des régions danubiennes.

A l'OUEST de la Gaule, deux régions :

- au NORD de la Loire, l'ARMORIQUE - la Bretagne n'existe pas encore - occupés par quatre « peuples » : les Osismes dans l'actuel Finistère et les Cotes du Nord, les Cariolites au Nord de l'Ille et Vilaine (St Malo), les Vénètes, dans l'actuel Morbihan et les Namnètes dans ce qui correspond à la Loire Atlantique.
- au SUD de la Loire, la région des PICTONS - ou Pictaves - correspondant au Poitou actuel avec pour capitale, LIMONUM (= Poitiers) et un port important sur la Loire, RATIATUM devenu aujourd'hui... Rezé !

Bien qu'étant de hardis marins, les Vénètes sont battus par la flotte commandée par César en -56 avant JC mais malgré cela, l'Armorique ne sera jamais véritablement occupée par les légions romaines et restera peu romanisée.

Nous verrons plus loin que pendant plus de 200 ans, le port de RATIATUM était plus important que celui de CONDIVICNUM, Nantes aujourd'hui, les PICTONS ne voulant pas laisser aux NAMNETES le contrôle et l'exclusivité des échanges entre l'extérieur et les deux régions voisines, ANDECIVES (Anjou) et TURONS (Tours).

Quand on parle de commerce et d'échanges à cette époque, cela peut faire sourire certains, bien à tort, car on sait avec certitude que le navigateur et géographe grec PITHEAS, fondateur de Marseille, commerçait déjà avec les peuples de la Baltique 350 ans avant JC. Comme la navigation se faisait alors toujours à la vue des côtes, avec les arrêts nécessaires pour s'approvisionner au moins en eau et autres denrées, tout était propice à faire commerce. Et puis, il y a le sel de Guérande et de Bourgneuf dont les Nordiques manquent totalement.

La situation reste pratiquement stable et inchangée jusqu'au début des invasions BARBARES venues de l'EST du Rhin.

Elles commencent, en ce qui concerne l'OUEST de la Gaule, par le passage des VENDALES qui ravagent tout avant d'envahir l'Espagne. Ils sont suivis des WISIGOTH qui s'installent, en particulier en pays picton. Mais ce n'est pas fini, les FRANCS arrivent... Pour se défendre et n'ayant pas assez de soldats, les Romains sont obligés de « fédérer » les premiers envahisseurs à qui ils confient la défense des frontières. On connaît la suite, l'histoire des Francs avec leur jeune chef plein de courage, d'énergie et d'intelligence - CLOVIS - qui arrive, avec ses fils, à battre le général romain SYAGRIUS à Soissons (486), les Alamans en 496 et les Wisigoths en 507 à la bataille de Vouillé près de Poitiers.

On sait aussi que CLOVIS eu la grande intelligence d'adopter la religion des gaulois romanisés en se faisant baptiser à Reims par St Rémi puis de se faire consacrer premier roi des Francs et .. des Gaulois sous le nom de CLOVIS 1^{er}, en fait Louis 1^{er}.

L'empire romain n'existe plus. Il est totalement dominé par les peuplades d'origine gothique.

Il faut ajouter que les WISIGOTHS, battus à Vouillé, s'enfuirent en Espagne où ils prennent la place des Vendales obligés eux-mêmes de fuir en Afrique du Nord. Ils s'installèrent, en particulier, au Maroc, en Tunisie et ce qui est devenu aujourd'hui la Kabylie. Adoptant la religion chrétienne des autochtones - St Augustin est passé par là au 4^{ème} siècle - ils assimilent les romains restés sur place et les autres habitants pour devenir un peuple dont les BERBERES en sont les descendants directs.

Que deviennent les armoricains ? ils cultivent déjà un particularisme certain. Peu romanisés mais ils adoptent plus vite que les autres la religion catholique des romains... Ils connaissent peu les envahisseurs germains mais en revanche subissent, entre le milieu du 4^{ème} et la fin du 6^{ème} siècle une invasion plus pacifique des Bretons, des celtes aussi, chassés de leur île par les invasions anglo-saxonnes et peu à peu l'Armorique devient la Bretagne.

Et Rezé dans cette histoire ?

Dès le milieu du 3^{ème} siècle, RATIATIUM perd de son importance comme port et tombera peu à peu dans l'oubli au point que ce n'est que récemment qu'il a pu être prouvé que RATIATIUM, cité par le géographe grec PTOLEMEE au 2^{ème} siècle comme le grand port de la Loire, était bien devenu aujourd'hui Rezé.

NANTES, cité rivale, est devenue incontestablement le premier port de la Loire bien avant que les travaux entrepris par son évêque, Félix, ne détourne de son lit normal, le SEIL, la Sèvre Nantaise (Vème siècle) pour augmenter le courant dans le lit principal de la Loire et éviter ainsi la formation d'îlots alluvionnaires trop dangereux pour la navigation.

L'histoire nous indique que Rezé eut à subir les invasions des VIKINGS des 9 et 10èmes siècles. On a retrouvé à la Haute Île des traces d'un peuplement scandinave qui est soit reparti après la défaite définitive de ces envahisseurs nordiques en 933, soit qu'il se fut déjà assimilé à la population des îles.

En fait, jusqu'à la Révolution, Rezé mène une vie tranquille. Tout est relatif car il ne faut pas oublier les guerres breto-bretonnes, franco-bretonnes, franco-anglaises, les guerres civiles, les disettes périodiques, les grandes épidémies, avec tout ce que cela comporte de misères pour le petit peuple. Elle est devenue le garde-manger de Nantes grâce à ses cultivateurs, maraîchers et vigneron. Et puis, il y a les pêcheurs et les marins, un tiers de la population dépendant de la Seigneurie Royale du Pont avant de revenir au comte de Rezé.

L'île des Chevaliers et Trentemoult, passent aux mains de la seigneurie de Rezé et il est certain que les habitants voient d'un mauvais oeil les incursions fréquentes du Seigneur local, la famille d'origine florentine de MONTI depuis le début du 17^{ème} siècle, qui veut faire respecter ses droits féodaux. Les îlais sont comme tous les autres îlais du monde, ils ont une vie dure, sont indépendants et n'aiment pas que l'on vienne les embêter !

Ils adoptent très vite la Révolution et ils le montrent, en particulier en changeant le nom des îles : c'est ainsi que nous voyons apparaître l'île de la Liberté à la place de TRENTEMOUT et l'île des Patriotes à la place de HAUTE ÎLE, île de l'Égalité pour Basse Île.

Pendant la Révolution, nos ancêtres OLLIVE habitent dans les terres (25%), la Haute Île (50 %) et Trentemout (25%).(recensement de l'an IV, tome 2).

Les « terriens » ont à côté de chez eux les campements vendéens. Pour rester en vie, ils ont dû donner des gages aux royalistes... Les îlais étaient sans doute plus tranquilles mais quand CARRIER eut cette « lumineuse » idée de noyer les « blancs » qui engorgeaient les prisons nantaises avec d'énormes risques d'épidémie, il lui a bien fallu l'aide des pêcheurs, seuls à bien connaître les courants, les hauts et les bas fonds entre Trentemout, l'île voisine de Cheviré et les autres îlots qui encombraient le lit de la Loire.

Et quand une populace nantaise (en fait des bourgeoises jalouses) eut l'idée de sortir les bonnes sœurs nobles du couvent des Couëts, face à Trentemout, en passant par les îles pour ne pas risquer de rencontrer les royalistes, nos ancêtres ont facilité le passage et sans doute donné un coup de main à cette opération, peu glorieuse mais bien dans l'air du temps, qui a consisté à promener ces bonnes sœurs en chemise déchirée, à les fouetter cul nu en public, et peut être le reste que vous pouvez imaginer...

Et puis quand les espions vendéens voulaient passer à Nantes, les quelques ponts existants alors étant efficacement gardés, des pêcheurs îlais ont facilité ces traversées de nuit soit par idéologie soit moyennant quelques pièces...

Comme toujours dans ce genre d'événement, très probablement une partie de la population s'est engagée réellement pour un côté ou un autre, une partie a joué le double jeu par nécessité, la grande masse a été attentiste et puis il y a eu des tristes individus...des deux côtés. Rappelons-nous la période de 1940/1945...

Le premier empire semble aussi bien accepté et on remarque que pendant la restauration quelques-uns de nos ancêtres et apparentés se prénomment Napoléon... mais il y a aussi plus de Louis qu'avant la Révolution et même quelques Louis-Philippe par la suite !

En fait, le grand boom à Rezé est l'arrivée de l'ère industrielle. Pour nos familles un événement particulier semble avoir été d'une grande importance : la fermeture de la Monnaie de Nantes en 1837 où 50% des ouvriers sont de la Haute Île, soit quelques ancêtres, soit en général tous des apparentés. Mais les ouvriers ne travaillaient pas à plein temps et ils étaient aussi en même temps des pêcheurs.

Nos ancêtres commencent à quitter la Haute Îles pour venir habiter Trentemout en plus grand nombre en 1851 : 26 % les terres, 37 % Haute Île, 37 % Trentemout. Le niveau social est en progression avec une augmentation sensible du nombre de maîtres en cabotage ou de capitaines au long cours et de professions tertiaires.

L'Empire avait rétabli la « triangulaire », source de richesses pour les nantais et quelques rézéens aussi. L'ère industrielle apporte un renouveau au port de Nantes et aux chantiers de constructions navales. Fin du 19^{ème} siècle, malgré la construction de bateaux à vapeur, on construit encore de très beaux bateaux à voile qui sillonneront toutes les mers jusque dans les années 1925, en transportant du blé et des pondérables.

Aujourd'hui, que reste-il de Rezé ? C'est une ville de 35.000 habitants, ville quelque peu dortoir de Nantes et de sa région industrielle. L'Île des Chevaliers n'est plus une île depuis le comblement du Seil et son remplacement par la route à quatre voies Nantes-Pornic. Trentemoult, complètement relié à la terre, garde encore un certain charme mais voit peu à peu sa population « marine » remplacée par de riches nantais en mal d'exotisme désuet. Il n'y a plus de pêcheur, ils restent quelques vieux marins mais comme il n'y a plus de marine française marchande ou de guerre, il y en aura de moins en moins...

La Haute Île, berceau de la très grande majorité de nos ancêtres OLLIVE, semble encore préservée, presque intacte, mais pour combien de temps ?

Chapitre 1.4 : les pêcheurs, les marins et les capitaines

Nous commencerons ce chapitre en rendant honneur à nos ancêtres morts pour la France ou en service commandé aussi bien de la Marine Marchande que de la Royale.

photo M.GUILLET, album Amiral OLLIVE, probablement envoyée par George AUBIN.

Monument aux Morts de Trentemoult, Place Levoyer

En 1947, un comité formé par les parents des marins de Rezé (Trentemoult, Haute et Basse Îles, Norkiouse), s'est constitué sous la présidence d'honneur de l'Amiral OLLIVE et la présidence de George AUBIN, Capitaine au Long-Cours, en vue d'ériger un monument pour perpétuer le souvenirs des « marins morts en mer, au cours de naufrages dont on ne saura jamais rien, enlevés par la mer, morts d'accident, de peste, de fièvre jaune ou de paludisme, de piraterie, de carnage ou de cannibalisme »

Le monument, inauguré en 1948, est toujours en place à Trentemoult, place Levoyer.

Disparus en mer ou morts au loin :

Ils sont au nombre de 130 entre 1849 et 1947. On y retrouve pratiquement tous les patronymes de Rezé qui vous seront familiers quand vous lirez votre généalogie : Allain, Boju, Briand, Bureau, Cassard, Chauvelon, Dejoie, Ertaud, Lancelot, Lemerle, , Viaud, etc.

Il y a quelques OLLIVE :

- Napoléon, branche 2, 23 ans, matelot, mort sur la Sémillante en 1855 devant les bouches de Bonifacio en se rendant en Crimée avec 700 marins et soldats. En même temps, son cousin germain Joseph BARBAN, 19 ans, novice.
- Jean-Baptiste, branche ?, officier marinier, 36 ans, en 1868 sur un aviso de la Marine Nationale, en rade de Brest.
- François-Gustave, branche 5, 56 ans, capitaine, au cours du naufrage du St Philibert dont nous reparlerons plus loin.

Le document officiel étant de mauvaise qualité, j'ai préféré recopier la liste pour vous permettre de mieux vous rendre compte que la mer est souvent cruelle. (à faire...)

liste

33 enfants rezéens sont morts pendant la guerre d'Indépendance américaine, dont, pour les OLLIVE :

- Toussaint , branche 1, à Cadix, sur le Zodiac.
- Guillaume, branche 1, sur le Scipion.
- Jérôme, branche 2, à l'hôpital de Brest, retour de Cadix.
- Jean-Pierre, branche 2, sur le Magnanime.

pour les proches :

- Pierre Pouty, tout juste marié avec Anne OLLIVE, branche 4,
- Etienne DEJOIE, fils de Louise OLLIVE, branche 2
- Noël DEJOIE

Et que dire de ces jeunes engagés pour Haïti et Saint Domingue dans les années 1775, dont on perd la trace : Augustin, branche 7, Jean, branche 4, Ambroise, branche 2.

Martin-Charles, de la branche 7, a eu plus de chance en 1813 mais c'est relatif: blessé sur l'ARETHUSE au cours de son combat avec le HMS AMELIA, il rentre à la maison avec une maigre pension, se marie, deviendra pêcheur à St Jacques et aura des enfants.

L'Inscription Maritime

1630-1640 : dotation des états d'une marine de guerre permanente. Les hommes fuient la marine d'état vu les mauvaises conditions pitoyables. Les marins étaient raflés par les services de l'état qui fermaient les ports pour l'occasion. C'est le système de la presse qui fut vite abandonné.

Idée de Richelieu et Colbert d'un équipage permanent qui ne sera pas mise en place

1665 : le roi décide de mettre en fiches les gens de mer et de les appeler à tour de rôle pour servir sur les bâtiments de la Royale. Ce fut le système des classes, complété par une caisse d'invalidité. Système bureaucratique des classes, définitivement instauré par Colbert Perfectionné et confirmé par beaucoup d'ordonnances entre 1670 et 1690

Système des classes : chaque marin est inscrit sur un rôle faisant partie d'une classe. Chaque classe sert une année sur trois ou quatre à bord des vaisseaux du roi. Seul les hommes invalides sont déclarés hors classe et dispensés de servir. Les marins déserteurs ou insoumis peuvent être condamnés aux galères

D'après une idée de Choiseul en 1765, les classes furent remplacées officiellement en 1784 par le règle du tour de rôle

Au niveau local : un quartier (env. 80 sur les côtes de France) l'officier des classes - le commissaire - gère les mouvements de personnel. Les marins ne peuvent naviguer sans avertir le bureau des classes. L'année où le marin était au roi et qu'il ne pouvait naviguer à la pêche ou au commerce en attendant l'appel de sa classe, il percevait une demi-solde avant l'embarquement puis une pauvre solde une fois embarqué.

La demi-solde vint à se régler sporadiquement puis fut suspendue et supprimée entre 1683 et 1690. La solde est souvent réglée avec plusieurs mois de retard si ce n'est plusieurs années. La caisse des gens de mer assurait une pension mensuelle aux estropiés ou mutilés grâce à un prélèvement de 2/100 des soldes versées à ceux qui servaient dans la royale. Les veuves de marins tués au service touchent une rente mensuelle du roi.

En 1703, les bénéfices de cette caisse sont étendus aux marins corsaires puis à la marine (=marine marchande) en 1709. En 1784, l'ordonnance De Castries l'étend à tous les personnels âgés de 60 années. Il n'est pas rare de voir des marins mendiants, voleurs ou vagabonds

La fin du 18^{ième} siècle et la guerre d'indépendance américaine qui nécessitera énormément d'hommes verra la fin du système des classes. Lors de la révolution et dès 1790 des mutineries éclatent à bord des vaisseaux.

Création de l'Inscription Maritime :

Le décret du 3 brumaire an 4 transformera cette organisation moribonde en Inscription Maritime. Napoléon par le décret du 2 mai 1808 créera des équipages permanents baptisés en 1810 équipages de haut-bord. Dissous en 1814, ils seront rétablis en 1822 en tant qu'équipage de ligne se composant pour part d'Inscrits maritimes, de conscrits et d'engagés volontaires. En 1902, réforme du ministre Pelletan transformant l'inscription mar en service civil autonome séparé de la marine nationale. Vers 1920, la royale s'intéressera de moins en moins aux inscrits maritimes à cause des nécessaires spécialités introduites par la vapeur et le progrès technique naval. En 1966, les inscrits ne seront plus tenus de faire leur service dans la marine de guerre. L'inscription maritime demeure alors sous son côté administratif.

Les divisions administratives ont souvent évoluées. Vers 1700, Intendance de la marine à Brest dont dépend Nantes. En 1734, Nantes est le chef-lieu du 4^{ième} dpt divisé en 3 quartiers

- Quartier de Nantes : les rives de la Loire y compris Paimboeuf
- Celui du Croisic, la côte nord-Loire y compris jusqu'à Donges
- Celui de Bourgneuf, le sud

En 1762, Brest couvrira la Bretagne entière, il y aura un commissaire des classes à Nantes (1775) puis 3 (1776). En 1784 Nantes deviendra arrondissement, conservant les mêmes quartiers. La période révolutionnaire verra Nantes soumise à l'autorité de Lorient ou de Rochefort dans une grande confusion.

La marine sera réorganisée en 1800 (7 floréal an8) Nantes sera sous la tutelle de Lorient. 1857, création du quartier de St Nazaire, Paimboeuf devenant sous-quartier rattaché à Nantes. 1882, rétablissement du quartier de Paimboeuf.

Les documents :

- Matricules des gens de mer
- Matricules des bâtiments
- Registres d'armement et de désarmement
- Rôles d'équipages

L'Amirauté

Dans les temps anciens, l'Amirauté se partageait en quatre provinces : Guyenne, Provence, Normandie et Bretagne. L'amiral était le maître absolu des garde-côtes, du matériel, du personnel et de la justice maritime. Celui-ci n'était, en réalité que peu - ou bien même - pas obéi Richelieu s'attribuant le titre de « Général des galères et grand maître de la Marine » supprime l'Amirauté et créa en 1624, le conseil de la marine.

En 1669, Colbert la rétablit en réduisant la charge qui devient exclusivement militaire. L'amiral dirige encore la police des côtes et possède un droit souverain sur la marine marchande.

Réorganisée en 1715 et 1788, elle fut supprimée en 1791, à la Révolution, au profit de plusieurs ministères. Napoléon la rétablit en 1810. Re-supprimée par la Restauration en 1814, elle renaît le 11 août 1824 sous le nom de Conseil d'Amirauté. Il était composé d'officier généraux de la Marine et délibérait sur toutes choses ayant trait à la marine ou aux colonies. Il dressait les états d'avancement des officiers jugés aptes à passer au choix.

Réorganisé en 1871, il fut définitivement remplacé par le conseil Supérieur de la Marine chargé de toutes les questions intéressant la guerre navale le 5 décembre 1889.

Les corsaires nantais

Vaisseau armé par des particuliers avec l'autorisation du roi, pour faire la chasse aux bâtiments de commerce d'une nation ennemie. Le nom se rapporte aussi à celui qui commande le navire. Ne pas confondre avec « pirate », brigand opérant en temps de paix ou de guerre contre compatriotes ou étrangers.

Le terme flibustier désigne une association de pirate qui opéra dans la mer des Antilles tout au long du 17^{ième} siècle.

Les capitaines corsaires recevaient des lettres de marque leur donnant officiellement le droit de capturer les vaisseaux de commerce de la nation ennemie. Les marchandises saisies étaient mises en vente ce qui leur permettait de toucher une grosse partie des bénéfices. On appelait également cela la guerre de course. Ces gens furent admirés et honorés pour cela. C'est seulement en 1856, à Paris, que fut abolie cette pratique. Nantes vit passer quelques femmes et hommes de cette trempe.

François Aregnaudeau (1774-1813), né à Nantes et d'origines vendéennes. Embarque à 19 ans comme enseigne sur un vaisseau corsaire nantais. Il est nommé chevalier de la légion d'Honneur par Napoléon. Il disparaît en 1813 ainsi que de nombreux nantais de son équipage, dans le golfe du Mexique, croit-on.

Jacques Cassard, né à Nantes en 1679. Part en course en 1705. Reçu par le roi et nommé capitaine de frégate en 1710. En disgrâce il est jeté au fort de Ham où il mettra quatre ans à mourir.

Jean de Crabosse (1659-1705) né à St Médard en Chalosse (Gascogne). Il devient nantais par son mariage en 1691. Il meurt épuisé par de longues courses.

Julienne David, (1773-1843) née à St Mars du Désert. Elle s'engage à 24 ans comme novice sur un vaisseau corsaire déclarant le nom de Jacques David et l'âge de 19 ans. Elle est capturée par les Anglais et connaît les pontons de Portsmouth. Elle meurt dans l'indifférence générale à l'hôpital de Nantes.

Alexis Grassin (1776-1823), né à Nantes, légion d'honneur. Il cesse de naviguer après la Restauration. Il meurt à Nantes en 1823.

René Guinée (dit Commodore Guinée), chevalier de la légion d'honneur par Napoléon. Il finira sa carrière comme capitaine au commerce.

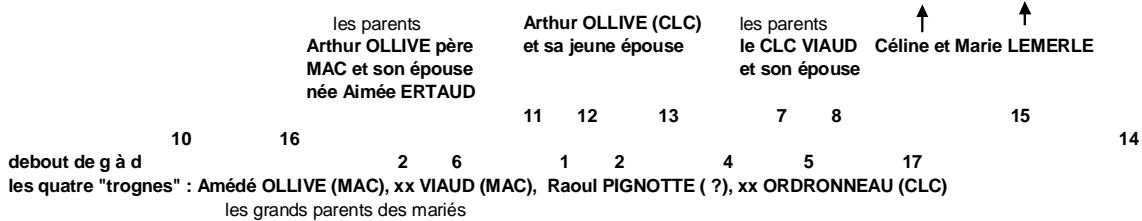
Marguerite de Prévile (dite Capitaine Prévile)

Rolland Thiercelin (1710 - 1776), le quatrième de sept frères tous CLC. Mort en 1776, annobli par Louis XV à titre posthume, lui donnant le titre de Chevalier Thiercelin.

Un mariage à Trentemoult en 1906

La reconnaissance des personnages de cette photo a été possible grâce à l'active collaboration de plusieurs généalogistes spécialistes des tribus trentemousines.

Mariage d'Arthur OLLIVE et Louise VIAUD - REZÉ 1906



0- Le mariage = 18 Mars 1905

1- Le marié = Arthur Jules Ollive CLC 03/08/1880-27/10/1971 Fils de Arthur Jules

2- Le père du marié = Arthur Jules Ollive MeC dit la Rose frère de Reine Céline Epse Lemerle

6-La mère du marié = Aimée Ertaud 1848-?, fille de Félix Athanase & Marie Aimée Dejoie, sœur jumelle de Félix

3- La mariée = Louise Viaud fille de Louis Eugène Viaud

4- Le père de la mariée Louis Eugène Viaud, CLC, 1841-?

5-La mère de la mariée = Eudoxie Soniska Boju 1849-1935

7- Régina Ertaud = la nièce de Aimée Ertaud, 1875-?, fille de Félix, epse Guillard

8-Ambroise Guillard, Epx de Régina Ertaud

10-Amédée Ollive ,fils de Amédée le frère de Arthur père du marié

11-Edouard Ollive, frère du précédent

12-Epouse de Edouard

13-André Viaud, frère de la mariée 1884-?

14-Reine Ertaud = Epse de Félix Ertaud,frère de la mère de la mariée, née Moreau 1850-? dite la Beurée

15-Aglaé Codet = 1871-?,sa grand-mère Aglaé Ertaud est la sœur du gd-père maternel du marié, elle est la sœur du Cap Hornier Adrien

17-Elle est la tante de Jean Mathurin Lancelot, Cap de Frégate

16-Le frère du père du marié = Raphaël Napoléon, 8 ans plus jeune que son frère Louis

17-Reine Céline Ollive, Epse Lemerle, sœur du père du marié, 1843-?

17- Il y a aussi une Reine Céline Lemerle, veuve de Simon Viaud CLC mort en mer, qui a épousé en 2de noce Raphaël Lancelot

Histoire des OLLIVE de Rezé et généalogie.

Avant propos.

§ 1 - des difficultés de faire de la généalogie, par Suzanne BRIAND.

§ 2 - origines des OLLIVE et du nom.

§ 3 - les premiers OLLIVE connus.

§ 4 - l'importance relative des OLLIVE à Rezé. Statistiques.

§ 5 - les métiers.

§ 6 - les OLLIVE dans la vie publique.

§ 7 - listing des OLLIVE connus à ce jour. Assemblage par branche.

§ 8 - arbres généalogiques simplifiés des différentes branches.

Conformément à la loi sur la protection des familles, toutes les indications sur les individus de moins de 100 ans au premier janvier de l'an 2001 sont considérées comme ayant été données par les descendants et sous leur responsabilité.

Avant propos

Dans l'introduction du tome1, j'ai indiqué comment et pourquoi je me suis intéressé à ma famille maternelle OLLIVE.

Avant de découvrir que mon grand-père avait commencé l'ébauche de généalogie de six branches différentes, j'avais déjà découvert deux autres branches et surtout que la famille OLLIVE avait été pendant plusieurs siècles la plus importante, en nombre, de la paroisse de Rezé.

En effet, ignare en la matière, j'avais appris par un livre qu'il existait des associations de généalogie et, ayant trouvé celle de Nantes, le C.G.O, j'ai pu acquérir pour une somme modique la table informatisée des mariages de Rezé de 1626 à la Révolution : notre famille représente exactement 10% des mariages enregistrés pendant cette période, suivie par les ERTAUD, les AGAISSE et les CHAUVELON. Autre constat assez remarquable, l'endogamie avec la famille DEJOIE bien moins importante que la notre et j'ai bien entendu voulu en trouver la raison. Toutefois, cette table informatique a un énorme défaut : elle ne donne pas la filiation : c'est bien de savoir qu'à telle date Jean a épousé Marie Machin mais si vous ne savez pas que Jean est le fils de René et de Marie Truc, cela ne sert à rien ! Mais à force de recopier cette table sur un fichier plus moderne, faire des tableaux, cela m'a permis de très bien connaître le nom des familles apparentées et de plus facilement déchiffrer ensuite les registres.

Parallèlement, j'ai eu des contacts avec des descendants des familles étudiées par mon grand-père, avec les Archives Municipales de Rezé dont le responsable était alors secrétaire de l'Association des Amis de Rezé auprès de qui j'ai pu acquérir toute la collection de ses bulletins qui s'est révélée une mine de renseignements.

Et puis, j'ai fait la connaissance de Suzanne BRIAND, charmante demoiselle à la retraite, pilier des archives municipales et départementales dont je ne remercierai jamais assez son exceptionnelle gentillesse : alors qu'en février 2000, j'étais bloqué à Paris par un traitement médical, elle s'est proposée de remonter au plus loin les huit branches dont j'avais les ébauches. Depuis, elle n'a pas cessé de nous aider. Je dis bien « nous » car toutes ses recherches ont été menées en collaboration avec une cousine nantaise, Elisabeth JOLY, doublement OLLIVE par son père et sa mère. Comme le monde est véritablement petit, j'ajouterais que :

- l'ar-ar...grand-mère de Suzanne BRIAND, en 1800, était Monique OLLIVE, cousine de mon ancêtre.
- le père d'Elisabeth JOLY était un camarade de promotion de St CYR du jeune frère de mon père, Gilbert PAQUET.

En mars 2000, par Internet, j'ai appris qu'il y avait une association de généalogie plus « locale » car située à Vertou, commune voisine de Rezé. J'ai immédiatement pris contact avec son président, Joël MAINGUY, qui a bien voulu m'apporter tout son savoir et l'appui de son association, en particulier le relevé informatisé des naissances de Rezé de 1582 à 1750. Quelle mine d'or ...

C'est donc à partir du fichier de cette association, l'A.G.V., complété par nos propres relevés, que j'ai pu bâtir la généalogie des familles OLLIVE ayant, avec certitude, la même origine.

Alors que ce travail était presque terminé, j'ai eu le plaisir d'avoir le contact avec Odile HALBERT qui depuis bien longtemps a fait le relevé des OLLIVE aux AD et AM en rassemblant et en étudiant en détail, sur les notariaux, ceux qui la concernaient directement (branche 10) début 17^{ème}. La comparaison des deux relevés a permis de lever quelques interrogations, corriger des erreurs et a donc été un utile complément.

2 - Origines des OLLIVE et du nom.

Les registres d'état civil de Rezé commencent en 1582 pour les naissances, 1626 pour les mariages.

Avant de parler de nos origines, examinons d'abord quelques chiffres :

- sur la table des mariages du CGO, entre 1626 et 1796, il y a 4.608 mariages à Rezé. Les mariages OLLIVE sont au nombre de 458 soit 9.93 %, devant les ERTAUD, 411 mariages, soit 8.92 %, les AGAISSE, 333 soit 7.22 %, les CHAUVELON, 260 soit 5.64 %, les DEJOIE, 258 soit 5.60 %.
-
- sur la table des naissances de l'AGV de 1582 à 1750, nous avons 1.029 naissances OLLIVE, dont 193 entre 1582 et fin 1625, pour les autres familles, toujours dans l'ordre et respectivement, ERTAUD 1.024 / 193, AGAISSE, 841 / 135, DEJOIE, 582 / 94, CHAUVELON 598.
-

- au recensement de l'an IV étudié par M.NATIEZ dont nous parlerons plus loin, nous avons dans l'ordre et sans compter les enfants de moins de 12 ans, 122 OLLIVE, 116 AGAISSE, 114 ERTAUD (ou ARTAUD), 94 CHAUVELON, 77 DEJOIE.
-
- dans les paroisses voisines, on trouve rarement des CHAUVELON et des DEJOIE. En revanche, on retrouve de nombreux AGAISSE et ERTAUD. Quant aux OLLIVE, avec 1 ou 2 L, ils sont au moins, si non plus, aussi nombreux qu'à REZÉ !
-
- puisque que nous parlons chiffres, donnons le taux de mortalité : 62.5 % des hommes meurent avant 19 ans, 75 % avant 40 ans, 86 % avant 60 ans. Il reste malgré 14 % qui meurent après 60 ans.

Avons-nous tous la même origine et laquelle ?

Pour les OLLIVE, compte tenu de la fréquence du patronyme et de ses dérivés, il est probable qu'il y a de multiples origines.

Eliminons tout de suite un « OLIVE » venu du Berry au 12^{ème} siècle et dont le nom apparaît sur une bande dessinée éditée par la mairie de St SEBASTIEN, commune proche de Rezé. Monsieur DURAND, historien, ancien Professeur de la Faculté de Nantes, qui a présidé cette édition, m'a confirmé que le nom avait été choisi car il était courant et ancien dans la commune mais que cet OLIVE n'avait pas d'existence réelle.

Eliminons aussi une origine en rapport avec l'huile d'olive, son commerce par exemple : cette origine est possible pour quelques familles OLIVE mais certainement pas toutes.

La tradition familiale veut que nous ayons une origine scandinave ou irlandaise... On sait que les VIKING n'ont pas cessé d'être en bord de Loire de 850 à 933 et que des traces de peuplement ont été retrouvés à divers endroits, en particulier à Rezé, ce qui prouverait une certaine assimilation à travers les âges. C'est une solution !

OLAV (ou OLAF) : OLAV Haraldsson, né vers 995, se convertit lors d'un raid normand en France, rétablit la royauté en Norvège, en 1016 ses efforts pour la christianiser l'obligèrent à s'exiler en Russie. Revenu en Norvège, il combattit Knut le Grand et mourut à Drontheim en 1030. Patron de l'Islande et de la Norvège. Nom issu du german « odo » (richesse) et « heilag » (saint).

Une analogie avec un saint, pourquoi pas ?

Le dictionnaire des Saints donne quatre possibilités :

- vierge, morte à Aragni (65 km ouest de Rome). Nom issu du latin « oliva ». fête le 3 juin.
- martyre à Brescia en 119. Fête le 5 mars
- jeune fille de Palerme, déportée par les Sarrazins à l'âge de 13 ans, abandonnée en forêt, puis mise à mort au IX^{ème} siècle. fête le 5 mars ou le 10 juin.
- Pierre-Jean OLIVE, théologien français, né à Sérignan en 1247, mort à Narbonne. Ses idées ayant été condamnées, son corps fut déterré puis brûlé. Il fut réhabilité ultérieurement. La région de Narbonne est la région française, après celle de Nantes, où on trouve le plus d'OLIVE...

Dans son analyse des patronymes les plus fréquents dans son étude du recensement de l'An IV, M.NATIEZ émet une hypothèse particulièrement séduisante : *le nom aurait une analogie avec le*

fuseau de bois en forme d'olive qui sert de flotteur sur les filets de pêche. Le ou les premiers OLLIVE seraient des gens qui fabriquaient ces fuseaux ou, mieux, les utilisaient, des pêcheurs par exemple. Cette hypothèse est séduisante.

Toutefois, M.NATIEZ ne connaissait pas un acte de 1285 retrouvé aux archives départementales de Poitiers, par lequel « Olive, veuve de Mathieu, seigneur des Iles, de la seigneurie des Ponts » donne des terres sur les îles de Rezé pour que les Templiers puissent installer un fort de police fluviale sur la Loire, une hôtellerie et un couvent.

Ayant lu cette information dans le Bulletin des Amis de Rezé, j'ai donc envisagé que les manants que nous devons être à l'époque, ont été aussi donnés aux Templiers et ont pris le patronyme « ceux d'Olive ». Cette hypothèse est aussi séduisante...

En effet, en avançant dans mes recherches, j'ai remarqué une endogamie remarquable entre les OLLIVE de Rezé et la famille DEJOIE dont le nom ancien était « Joyas ». J'ai immédiatement consulté mes amis espagnols et portugais : « joyas », le bijou, est un nom d'origine galicienne et donc portugaise. De plus, tout ce qui concerne l'olivier et son fruit s'écrivait en galicien, au Moyen Age, avec 2 L.

Pour moi, plus de doute, les DEJOIE et les OLLIVE avaient la même origine portugaise. Comme par des recherches entreprises au Portugal, j'ai appris qu'une quarantaine de personnes avait quitté le Portugal en 1285 en direction de Poitiers où l'ordre des Templiers avait un genre de direction régionale. Poitiers, Rezé, plus de doute, nous devons être des clercs-soldats et ouvriers spécialisés à la fois qui se déplaçaient avec les nobles Templiers. A la suppression de l'ordre en 1307, nos ancêtres ont été obligés de trouver une activité locale.

Fin octobre 2000, je rencontre à Rezé Yvonne OLLIVE (branche 3) qui, avant que je lui dise quoi que ce soit, me dit qu'elle savait depuis longtemps que les OLLIVE, ainsi que 24 autres familles de Rezé, étaient d'origine portugaise et juive !!! Un historien l'avait écrit il y a longtemps et l'information avait été reprise plus récemment dans une thèse de fin d'études.

Inutile de vous dire qu'avec notre cousine Elisabeth JOLY, nous avons immédiatement entrepris des recherches aux Archives Départementales de Loire Atlantique, la Médiathèque de Nantes ainsi qu'à la Bibliothèque Universitaire. Nous connaissons pratiquement tout ce qui a pu être écrit sur l'immigration espagnole ou portugaise à Nantes depuis le 12^{ème} siècle **...et nous n'avons rien trouvé** .

C'est encore Monsieur Robert DURAND, déjà cité plus haut au sujet de la BD de St Sébastien, qui, en spécialiste du Portugal, nous a remis dans le droit chemin : **si « joyas » est un objet, il y a celui qui le fabrique, l'orfèvre, qui se dit « ôurives » en portugais et qui se prononce pratiquement comme OLLIVE.**

Nouvelles recherches sur cette nouvelle possibilité, en particulier en lisant pratiquement tout ce qui a pu être écrit sur les marranes espagnols et portugais (ces derniers ayant souvent une origine espagnole, en raison du décalage de près de 14 ans entre les décisions de chasser les juifs dans ces deux pays).

Par les écrits de Jules MATHOREZ en 1912, BREGEON et de la VILLETANET en 1970, BOLO en 1993, on connaît parfaitement la liste des marranes ayant reçu d'abord un sauf-conduit à Nantes, puis un certificat de naturalité. On sait aussi que les mariages mixtes étaient interdits et que pour

certaines activités comme, par exemple, ouvrier à la Monnaie de Nantes, il était nécessaire d'être de religion catholique.

Notes diverses (Michel Paquet as it is ...)

Je suis en train de boucler la généalogie des quatre grandes familles de Rezé, CHAUVELON, DEJOIE, ERTAUD et OLLIVE. A elles quatre, à la révolution, elle représentent près de 33 % de la population de la paroisse ce qui est énorme (les OLLIVE, ma famille maternelle 10%). Mais attention, il est faux de dire que ces familles sont de Trentemoult. Elles sont en majorité de la Haute Île et ce n'est qu'après la fermeture de la Monnaie de Nantes en 1838 et l'augmentation du niveau social que l'on voit ces familles "émigrer" sur TRENTEMOULT.

Lancelot : je les retrouve surtout à la "haute époque".

BUREAU : il y en a tellement.... comme les OLLIVE !!!

LECHAT et FRUNEAU : familles inconnues.

LUCAS : je connais par le net un stéphanois dont la mère est une LUCAS de l'armement du même nom connu fin 19ème (comme les BUREAU). Votre famille ??

BESSAC : pas de lien direct avec cette famille bien que mon AR grand-mère était la fille de Pierre David RITEAU et de Françoise BESSAC, elle-même fille d'un BESSAC et d'une DEJOIE.

En ce qui concerne les ERTAUD, je n'ai encore rien enregistré dans ma boîte, à part les mariages, mais comme l'origine en est l'AGV, En revanche, cette famille était très connue chez les monnayeurs de la haute Île et a fait l'objet d'une étude de Suzanne BRIAND et de tout un chapitre dans les ARTISTES NANTAIS de Grange de Surgères.

ERTAUD : j'ai l'impression qu'il y a deux familles complètement différentes : les terriens et les pêcheurs (marins et monnayeurs en même temps), comme chez les OLLIVE, avec des apparentements très différents.

Cela se remarque, en particulier, dans l'analyse de recensement de l'an IV (visible aux AM et bientôt à l'AGV car j'ai promis à Joël Bolo de lui donner mon exemplaire). Si vous n'avez pas le temps de consulter, dites moi les familles de Rezé que vous avez à cette époque (uniquement les couples et enfants de plus de 12 ans) je vous donnerai par retour dans quel village elles ont été recensés.

On a raconté en pleine affaire DREYFUS que 25 familles de Rezé - dont j'ai la liste - étaient d'origine portugaise et ...juive. A cette époque, dans ce pays catho, cela a dû faire désordre. J'ai la liste de tous ceux qui ont bénéficié d'un certificat de naturalité depuis 1492 du duché puis du royaume et je ai rien trouvé. Un "cousin" bordelais fait des recherches sur Bordeaux. il est vrai que de nombreux marranes se sont fait enregistrer dans cette ville, puis ont remonté vers le Nord, Belgique et Hollande, tout cela en bateau et en s'arrêtant dans les ports. il est donc tout à fait possibles que certains se soient arrêtés à Nantes.

Une seule chose certaine, mais ce n'ai pas une preuve, les seuls prénoms hébraïques vers 1600 se retrouvent uniquement dans ces 25 familles.

Avec le "cousin" Laurent DEJOIE, on en rigole alors que d'autres sont vexés. Il y a des cons partout !!! En revanche l'origine "ibérique" des DEJOIE (Joyas) et TALVA (Talvaz) ne fait aucun doute.

Il semble bien que vos ERTAUD sont bien de la Haute Île même si par la suite ils aient émigré vers TRENTEMOULT. C'était une famille de pêcheur et de monnayeur à la fois. Par les femmes, les OLLIVE ont des liens avec cette famille. C'est aussi la famille de Mme Paris de la BOLLARDIERE, Vve du général.

ERTAUD viendrait du mot artezano, artisan, à l'époque réservé à celui qui travaillait le fer.

Sur les prénoms : les prénoms hébraïques n'étaient pas courants au 16 et 17°. Il le sont devenus au 19°. idem pour les prénoms "farfelus" donnés surtout aux F par les marins.

sur les BUREAU : il y avait encore dans les années 1950 -60, à Rezé (NORKIOUSE) une Amélie CHAUVELON, vve d'un capitaine, fille de Théotiste BUREAU et d'Angélique OLLIVE, sœur de mon AR GP.

Ce dernier était capitaine au LC puis a mis sac à terre à la naissance de mon grand-père pour devenir prof d'hydrographie à l'école de la marine marchande. il était associé à l'armement Léon BUREAU. C'est moi qui ai hérité la maquette de son brick et du tableau. Ce brick a ensuite été revendu à l'armement LUCAS de Bouguenais (renseignement donné par JM MORISSEAU).

Je m'intéresse beaucoup à l'histoire de Rezé mais beaucoup moins à celle des marins de la marchande et pourtant je suis né là dedans !!! rien à voir avec la Cie PAQUET dont le fondateur était savoyard. Mon grand-père PAQUET était X-GM, débauché de la Marine par Monsieur GUICHARD (grand-père de l'homme politique) pour le seconder puis pour lui succéder aux chantiers de la Loire de St Nazaire. Mon père, GM lui aussi, mais civil, a fait toute sa carrière aux FCM de La Seyne. En fait, je fais des recherches assez compliquées sur l'histoire de mon grand-père maternel, l'amiral Emmanuel OLLIVE (1882-1950), "le plus illustre enfant de Rezé" dicit la notice du syndicat d'initiative de cette ville. Il faut bien reconnaître qu'avoir un cinq étoiles dans sa commune, petit-fils d'un pêcheur qui ne savait pas écrire, ce n'est pas courant. Il a laissé peu de documents mais malgré tout quelques lettres dont deux en particulier de DARLAN (camarade de promo, comme MUSELIER) vous auraient automatiquement envoyé en taule du temps de notre général-président.

Je suis en train d'écrire une brochure sous l'égide de l'association Les Amis de Rezé (c'est JM Morisseau qui va écrire un chapitre sur les marins, normal). Une deuxième brochure sur les quatre grandes familles (DEJOIE-CHAUVELON-ERTAUD et OLLIVE) qui sera remise à l'AGV. (je dis brochure mais ce sera un CD).

La maison de mon AR GP est une des trois maisons sur la place des filets.

J'ai dans ma bibliothèque pratiquement tout ce qui a pu être écrit sur les marranes depuis... 1900. Autant dans le sud-est ils ont été bien accueillis, ailleurs, pas très bien.

D'abord, il y eu une grande vague de juifs espagnols vers le Nord ou le Portugal où le roi Manuel était bien content de récupérer des savants (le calcul des longitudes a été inventé par des mathématiciens juifs espagnols émigrés au Portugal), des médecins, des artisans, etc. Mais Manuel, poussé par son beau-père a commencé par convertir d'office, par églises complètes jusqu'au moment où il a été obligé de taxer les juifs convertis puisque par définition des mauvais chrétiens. Après la grande tuerie de Lisbonne, 1506, nouveau départ vers le Nord, sud-ouest et Hollande. Pour travailler à la Monnaie de Nantes ou pour épouser une indigène, il fallait être chrétien. pour les petites gens, sans fric, les baptêmes étaient fait en secret et à cette occasion le juif prenait un patronyme connu dans la région, un sobriquet ou un nom de métier. OLLIVE peut très bien venir de "ôurives", orfèvre. CHAUVELON, "sobelho" celui qui manie l'arène, etc.. Le hic est que l'évêché de

Nantes a conservé des archives que personne ne peut plus consulter car il y a tellement de choses peu catholiques dans ces archives (appropriation de fortune en particulier), qu'il faut être fils d'archevêque pour pouvoir y accéder. Récemment, le Préfet a été obligé d'intervenir pour que les AD puissent récupérer des registres d'état civil...

Un OLLIVE à la TRANSAT ?? peut-être un cousin d'Arthur, célèbre maquettiste de Bénodet. Connaissez-vous son prénom ?

Mon grand-père n'était pas contre amiral mais amiral . De la promo de DARLAN, un copain mais jamais reçu à la table familiale car ma grand-mère le trouvait trop vulgaire. Il est passé de 2 à 4 étoiles en février 38 en même temps que GENSOUL.

Vous connaissez l'histoire des grades. Quand GAMELIN et DARLAN sont arrivés en Angleterre pour les obsèques du Roi, ils ont été reçu en grande pompe par leurs homologues. Mais aux réceptions officielles, ils étaient loin derrière les officiers sud-américains chamarrés d'or et d'étoiles. DARLAN avait un ennemi intime, le comte Jean de LABORDE, plus ancien que lui de deux mois dans le grade le plus élevé de l'époque, vice-amiral et trois étoiles. Comme son poste de chef d'état major général est une fonction et non un grade, en cas de changement Darlan aurait été obligé de saluer le premier son ennemi. Il va très bien jouer, via Gamelin, pour que deux nouveaux grades soient créés : vice amiral d'escadre et Amiral. Darlan passe donc de trois à 5 étoiles, son grand copain ESTEVA de trois à quatre, un peu plus tard CASTEX, ABRIAL et de LABORDE eux aussi. Chez les terriens, création des généraux de CA et d'A.

Darlan fait encore mieux en 38 : les deux escadres traditionnelles Toulon (mon grand-père), Brest (Gensoul) deviennent des flottés. Or un commandant de deux flottés ne peut être qu'un Amiral de France. Le ministre, Piétri, avait vu le vent venir et ne marcha pas dans la combine. Quand mon GP fut nommé Amiral AFRIQUE et Atlantique Sud, la flotte redevint escadre... Mon GP reçut sa cinquième étoiles en novembre 40 quand il prit le poste d'Amiral SUD à la place d'Estéva nommé résident à Tunis. Il quitta ALGER le 17 octobre 42, 20 jours avant le débarquement, parfaitement au courant du futur débarquement US prévu ...au printemps 43. Il est le seul amiral à n'avoir jamais été embêté à la libération. D'ailleurs, quand les américains sont arrivés à Privas où nous étions réfugiés, ils s'empressèrent de protéger notre propriété. Je vous enverrai un texte sur mon GP

Il y avait trois clans à Rezé : Chauvelon, Lancelot, Ollive, dixit une brochure municipale. je comprends mal car les Chauvelon et les Ollive sont tellement endogames... Lancelot ??

Sur l'endogamie : sur les mariages OLLIVE avant la révolution, j'en ai 30 avec les Dejoie, 30 avec les Chauvelon, 30 avec les Ertaud. Mais en indirect, encore plus. c'est dire que ces quatre familles sont véritablement très proches. A mon sens, cela vient pour partie du lieu de résidence - la Haute Île- de la monnaie de Nantes, du métier et puis peut être aussi de l'origine.

A la fin du fichier tome 2, je parle d'un BOLO, prof d'histoire à Nantes, d'origine malienne. N'a pas eu le poste souhaité et est parti aux USA. A pondu un livre sur les émigrés à Nantes, à travers les âges. Je suis persuadé qu'il détient la clé de notre origine mais il est introuvable aux USA (a même coupé les ponts avec son éditeur).

Il ne faut pas oublier que les bords SUD de la Loire n'ont été rattachés au duché de Bretagne qu'au neuvième siècle. Rezé, St Sébastien, Vertou, etc faisaient partie du pays Picton, capitale Poitiers. Jusqu'au 3ème siècle, Rezé était une bien plus grande ville et surtout un + grand port que Nantes. Puis l'évêque Félix a fait déboucher la Sèvre nantaise non plus du côté de Trentemoult mais face à

Nantes afin que le courants entraînent plus facilement les bancs de sable. D'où la fin du port de Rezé.

Je n'ai qu'une seule matinée très occupée au SHAT de Vincennes pour récupérer le livret militaire d'un Nicolas OLLIVE, né à New York en 1795, St Cyrien puis Maréchal de l'armée tsariste... toute sa descendance est restée là bas jusqu'en 1920. Histoire peu banale d'un enfant du Loroux-Bottereau mais dont le grand-père était de Rezé !.

J'ai bien connu le regretté Prof Roger BISMUT, un Sépharade, qui a passé toute sa vie comme prof de français d'abord au lycée français de Lisbonne et comme il avait réussi à traduire CAMOENS, on lui a donné une chaire à la fac de cette ville. D'après lui, OLLIVE, ERTAUD et DEJOIE sont manifestement des patronymes d'origine judéo-arabe, plus berbère qu'arabe.

Et on revient là aux Templiers venus en 1285 . Il est connu qu'ils ont ramené au Portugal de nombreux berbères chrétiens. Or les berbères = des germains comme nous, des vandales arrivés dans la péninsule ibérique vers 250 après JC, chassés ensuite en AFN par les wisigoths eux même chassés par les Francs après la bataille de VOUILLE, près de Poitiers, en 507. (voir en PJ mon chapitre sur l'histoire simplifiée de REZÉ destinée aux OLLIVE qui ne connaissent pas leur pays d'origine)

Comme les berbères ont quelque fois copiné avec des peuplades plus au sud, on ne sait jamais. Mais, il serait bien étonnant que nos marins n'aient pas ramené un peu de sang noir. Un historien du milieu du XIX^e a dit que la population bretonne du littoral était à 50 % d'origine étrangère, arabe et hispanique pour la moitié, libanaise, syrienne, asiatique et noir pour le reste.

Et puis, quand on étudie les embarquements pour les Antilles et St Domingue, on voit qu'il y a de nombreuses femmes, qqfois des épouses, + souvent célibataires recherchant l'eldorado. Combien sont -elles revenues sans avoir "fautées" ? certainement peu !!!

Une troisième chose non dite et marrante : un de mes ancêtres PAQUET, en voyage en Louisiane, a trouvé une gamine de 5 ans dont les parents venaient d'être tués par les colons anglais. Une indienne de la tribu des ATAKAPAS (=mangeur d'hommes). La gamine a été élevée dans la religion catho et comme elle était mignonne, mon ancêtre l'a épousé. Elle est morte très âgée à Nord-sur- Erdre en 1880. C'était mon AR-AR GM !!! Dans cette tribu, pour honorer un invité, on coupait le plus beau sexe d'un prisonnier, cuisson sur la braise et on l'offrait !! peu ragoûtant... c'est grâce à cette gamine, que toute la famille est enregistrée à l'ambassade américaine comme étant "native". Mon fils a travaillé au USA sans aucun visa. Un neveu fait de même actuellement. Un jour, les américains nous rendront peut être nos biens volés... on peut toujours espérer !

Et pour clore cette journée, j'ajouterai que cet ancêtre était le neveu de CAMBRONNE, auteur du célèbre mot, originaire de Saint Sébastien. Mon anglophobie vient probablement de là.

Cher ami, ma mère (°janvier 1912) se souvient effectivement avoir vu un GICQUEL à Brest, un "pays" de son père. Malgré sa mémoire d'éléphant, à 91 ans, on peut avoir quelques trous... mais aussi, puisque la question a été posée, elle est bien capable de me dire dans une semaine, que la femme du monsieur portait un tailleur jaune, la fille un chapeau vert, etc. Elle m'étonnera toujours !

Mon GP a été deux fois à Brest : 1924-26 mais comme Commandant d'une flottille de torpilleurs, il devait être noyé dans la masse. En revanche, comme major général de 33 à 35, il était sans doute plus connu et de plus ma mère avait déjà plus de 20 ans, un âge où les souvenirs s'estompent moins.

Vous avez bien raison sur les relations entre le pont et la machine, j'ai connu cela quand j'étais gosse. Mais mon GP était relativement simple. Nous avons quelques lettres de son copain (et "cousin") Arthur OLLIVE, le père d'Arthur de Bénodet. Et puis surtout avec deux autres capitaines, AUBIN et CODET, deux gamins élèves de son père.

Mon GP ne fumait pas, ne buvait pas et évitait les mondanités. Les soldes n'étaient pas celles d'aujourd'hui. Ma grand-mère (+1969) avait heureusement quelques biens (des fermes près de Privas) et cela a permis aux cinq enfants d'aller dans des collèges privés. L'ainé a fait Navale jeune, via le collège naval de Brest donc pas trop coûteux. En revanche, le dernier a fait du droit puis a eu la chance de réussir jeune le concours du Conseil d'Etat (deux seuls élus cette année là, lui et Michel DEBRE). Les deux autres fils ont fait peu d'études mais l'un deux, toujours en vie, a fait fortune dans l'édition et la pub. Il est toujours en vie à Paris et nous nous voyons très souvent.

Sur les archives : à la libération, tous les officiers des trois armes, en activité ou à la retraite, sont passés devant une commission d'épuration. Celle de la Marine était présidée par le CA SABLÉ, même promo que mon GP, démissionnaire en 40 et réfugié au Maroc avec son épouse, une anglaise. Pour mon GP, tout cela s'est très bien passé, mais comme tout le monde, il a signé une attestation comme quoi il n'avait aucune archive. Les quelques documents compromettants, c'est mon père qui les avait et il les a conservés jusqu'à la mort de ma grand-mère puis les a remis au fils aîné qui ne les a jamais regardés, dit son fils. Quand j'ai commencé la généalogie des OLLIVE, fin 1999, j'ai appelé la dernière OLLIVE sur l'annuaire de Rezé, et cette dame m'a dit qu'elle avait eu la visite d'un petit fils OL et d'après la description donnée, j'ai compris qu'il s'agissait de mon cousin Bernard. J'ai été obligé de la violer pour qu'il jette un coup d'oeil dans les dossiers laissés par son père décédé un an auparavant.

Je suis très bien avec le petit fils JEHENNE qui a commandé les canonnières marines et qui a donc été le chef direct de mon GP pendant quatre ans. Il est aussi par sa mère, le petit fils de GUEPRATTE, célèbre amiral. C'est une tante qui conservait les archives des deux familles et un jour, elle en a eu assez, elle a tout fait brûler dans son jardin.

C'est grâce à l'intelligence d'un OLLIVE inconnu qui a déposé au CGO de Nantes toutes les recherches de son père que j'ai vu qu'il y avait eu un OL né à New York puis saint cyrien et maréchal des armées tsariste. Quand, en septembre dernier, le comte POUCHKINE m'a dit qu'il cherchait depuis des années dans le midi son ancêtre OLLIVE, cela a fait TILT. Et j'ai même pu leur donner la photo du père et de la mère du jeune homme car leur tableau est au musée des Beaux Arts de Nantes !!! Comme le comte a de l'humour, il a bien rigolé quand je lui ai donné la copie de l'acte de baptême de son premier ancêtre, Simon, fils de Simon "marié de son côté" et de Catherine DORE, veuve de Michel DEJOIE. Catherine est la marraine de mon deuxième ancêtre et l'ancêtre du maire actuel de Vertou. On en voit des choses sur les actes !!!

Vive l'Histoire !!